

POURQUOI NOUS INTERESSER A PUEBLA ?

Au début de l'année, ce furent les tueries en Salvador... Puis, ce fut le projecteur sur le Mondial en Argentine... les grèves de la faim afin de faire réapparaître les "disparus" du Chili... à présent, au Nicaragua, le peuple se soulève contre Somoza.

Il est fréquemment question des pays de l'Amérique latine, tant au plan social qu'au plan politique. Prochainement, une autre actualité religieuse, va se faire jour: la IIIe Rencontre des évêques d'Amérique latine à Puebla (Mexique), en janvier prochain.

Deux cent cinquante (250) évêques et cent cinquante (150) experts (théologiens, prêtres et laïcs, religieux et religieuses) tenteront de réfléchir à fond sur le thème retenu par Paul VI: "L'Évangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique latine".

Pourquoi nous y intéresser ?

L'Eglise d'Amérique latine représente, à l'heure actuelle, la moitié de l'Eglise universelle. En pleine expansion, cette communauté est affrontée, depuis bien des années, à des problèmes considérables.

En 1960, au début de la "Décennie pour le développement", et de l'"Alliance pour le progrès" lancées par Kennedy, l'optimisme prévalait. Au fil des années, il fallut bien déchanter. Si le progrès s'affirmait bien pour les grosses entreprises, le peuple par contre voyait empirer sa condition.

En 1968, à l'époque où se tenait à Medellín (Colombie), la IIe Rencontre des évêques latino-américains, les esprits étaient devenus plus réalistes. Au lieu de s'inscrire dans une perspective de progrès, la route de l'Amérique latine s'empêtrait de plus en plus dans la "dépendance".

Les documents qui ont été publiés à Medellín ont décrit avec netteté ce processus négatif. Les textes ont même stigmatisé le "système" qui est à l'origine de cette dépendance; ils ont désigné sans ambiguïté "l'injustice structurelle".

Devant cette dynamique produisant l'antidéveloppement des peuples, les évêques ont appelé à la "libération". Ce fut l'époque où s'est épanouie, selon des nuances variées, la "théologie de la libération", dont le péruvien Gustavo Gutierrez a été le brillant initiateur.

Dans plusieurs pays, des groupes de prêtres (auxquels se joignaient parfois des laïques) ont entrepris de traduire Medellín dans leur cadre concret: ONIS, au Pérou; "Prêtres pour le Tiers-Monde", en Argentine; SAL, au Mexique, (devenu "Iglesia solidaria"); groupe de Colconde, en Colombie, etc. C'est dans ce contexte que sont nés les "Chrétiens pour le socialisme", qui ont tenu leur premier congrès mondial à Santiago, en 1972.

L'impérialisme, en s'en doutait, ne pouvait rester inerte devant cette prise de conscience active, conquérante d'une partie de l'Eglise latino-américaine. Des observateurs étaient à l'oeuvre; la somme et la concordance de leurs renseignements firent conclure à la nécessité de réaliser deux enquêtes de grande envergure.

Dès 1969, le rapport Rockefeller concluait qu'il fallait se méfier de l'Eglise latino-américaine, car si elle en vient à mettre en pratique les textes de Medellin, elle portera nécessairement atteinte à nos intérêts.

A la même époque, le Département d'Etat américain avait demandé à la Rand Corporation de Santa Monica (Californie) d'opérer le même type d'enquête. En août 1969, le rapport SCC - 1006 - 0387 - 67 publiait quelques conclusions sous le titre: "Développement institutionnel latino-américain: L'Eglise catholique en train de changer". Selon les enquêteurs, l'Eglise catholique constituait, globalement "une force favorable au changement".

Un peu plus tard, un document officiel de la CIA, trouvé en Bolivie, recommande de louer l'Eglise, d'entretenir de bonnes relations avec les évêques conservateurs... et d'attaquer les éléments les plus progressistes.

Depuis lors, nous avons connu la progressive militarisation des gouvernements de la plupart des pays d'Amérique latine. Tous, d'une manière ou d'une autre, s'inspirent de la "Doctrina de la seguridad nacional" (qui est souvent, en fait, la "seguridad des multinacionales").

Voilà donc que dans tous les pays, la pression s'accroît contre les soi-disant "subversifs", en fait, contre ceux qui mettent en question le système qui appauvrit toujours davantage les plus pauvres. Un évêque argentin, Mgr Angelelli, est tué dans un "accident"... un évêque brésilien, Mgr Hypolito, est malmené et menacé récemment de choses pires... 17 évêques, il y a deux ans, sont expulsés d'Equateur. En dix ans, 850 prêtres ont été tués, arrêtés, enlevés ou bannis, pour l'ensemble du continent; 12 évêques font l'objet de procès pour atteinte à la Sécurité nationale; dans la seule Amérique centrale, au moins 200 "ministres de la parole" laïcs ont péri de mort violente, ces deux dernières années, écrivait Jean-Pierre Clerc, dans "Le Monde" du 22 février dernier.

Nous comprenons dès lors, que nous ne pouvons pas nous désintéresser de ces 300 millions de chrétiens qui affrontent sans arrêt des situations explosives. Oui, la doctrine du président Carter sur les droits de l'homme infléchit quelque peu l'agressivité des régimes répressifs, mais rien, absolument rien n'est changé sur le fond. Les chrétiens d'Amérique doivent relever un défi: soit capituler en se désintéressant du sort des plus démunis, soit s'insurger en désignant et en combattant les racines de l'"injustice structurelle".

Pour notre part, marquer notre intérêt pour ces problèmes apparemment éloignés, c'est peut-être nous préparer à affronter des situations équivalentes dans un avenir plus ou moins proche.

Heureusement, certains chrétiens de la vieille Europe ont signifié leur intérêt pour ce qui va se jouer bientôt à Puebla.

.....